

Haïr son âme
(Lc 14, 25-33)
Homélie du 23^{ème} dimanche ordinaire C

Venir à Jésus, marcher derrière lui, exige un engagement total qui n'admet aucune mesquinerie, puisqu'il s'agit de tout donner, jusqu'à son âme, et qui n'admet aucun retour en arrière, puisque « *celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le Royaume de Dieu* » (Lc 9, 62). Il convient donc, avant de s'engager, de se demander si on est prêt à aller jusqu'au bout. Mieux vaut, semble-t-il, ne pas s'engager du tout plutôt que de renoncer en route. La vocation de chrétien revêt un caractère irrévocable et non négociable. Elle est comme un engrenage : mieux vaut ne pas y mettre le doigt, sinon c'est tout le corps qui doit suivre ! Tel semble être l'enseignement de Jésus qui ressort des deux paraboles qu'il propose à notre méditation dans l'évangile de ce jour : celle de l'homme qui veut construire une tour et celle du roi partant en guerre contre un autre roi.

Celui que ses disciples appelaient Rabbi Iéshoua manifeste ainsi une exigence redoutable qu'aucun autre rabbi de son époque n'exigeait de ses disciples. En effet, si ceux-ci partageaient un moment de leur vie l'existence de leur maître en venant habiter chez lui, leur formation à la Tôrah terminée, ceux-ci repartaient vivre leur vie, indépendamment de celui-ci. Et même pendant qu'ils partageaient l'existence de leur maître, les disciples gardaient une liberté de pensée et d'agir car, en Israël, aucun maître n'avait autorité sur ses disciples : toute interprétation de la Tôrah, tout comportement relatif à la Tôrah, faisaient l'objet de discussions à l'indéfini entre maître et disciples. Il n'est pas ainsi avec Rabbi Iéshoua qui enseigne avec autorité, à la grande stupéfaction des foules (Mt 7, 28-29 ; Mc 1, 22 ; Lc 4, 32) et qui prétend, non pas seulement nous enseigner la vérité, mais être la vérité elle-même : « *Je suis la Vérité* » (Jn 14, 6). Mais c'est parce que Rabbi Iéshoua est à l'école de l'Abbâ des Cieux et que, renonçant à sa propre âme, il n'enseigne rien qu'il ne l'ait entendu de son Père (Jn 7, 15-16) et tout ce que son Père lui dit, il le répète fidèlement (Jn 8, 26 et 28) ; et il ne fait rien qu'il ne voit faire à son Père, et tout ce que son Père fait, il le fait pareillement (Jn 5, 19-20). Et c'est exactement ce qu'il attend de chacun de ses disciples : que renonçant, non seulement à sa vie, comme le traduit le texte que nous venons d'entendre, mais renonçant aussi à sa propre âme, à son propre psychisme, - car le mot grec *psychè*, que nous trouvons ici dans le texte, a les deux sens « vie » et « âme » -, chacun ne pense plus autrement que son maître et n'agisse pas autrement que son maître. Avec Jésus, le disciple n'est pas au-dessus de son maître, il lui suffit de devenir comme son maître (Mt 10, 24-25).

Cet enseignement devient de plus en plus insupportable à l'homme occidental moderne où la « religion » des droits de l'homme a exacerbé l'individualisme, chacun revendiquant de penser par lui-même et d'agir par lui-même. Et l'individualisme engendre inévitablement le relativisme : il n'y a plus de vérité en soi, il y a seulement la vérité de chacun. Toutes les opinions se valent, toutes les philosophies se valent, toutes les religions se valent. Nous voici retournés au relativisme des écoles rabbiniques, où personne ne possède la vérité. Combien de catholiques se construisent leur propre religion, ne pratiquant plus, butinant à droite et à gauche, préférant, par exemple, croire en la métempsychose plutôt qu'en la résurrection des corps, acceptant dans l'enseignement de l'Eglise ce qui leur convient et rejetant ce qui ne leur convient pas, spécialement en matière de sexualité ?

Qu'il est difficile à l'homme de renoncer à penser et à agir par soi-même ! Pourtant, « *les pensées de l'homme ne sont pas les pensées de Dieu, et les chemins de l'homme ne sont*

pas les chemins de Dieu » (Is 55, 8). Et l'apôtre Paul nous en avertit, nous avons à nous laisser revêtir de la façon de penser du Christ : « *Il vous faut être renouvelés par le souffle de votre pensée et revêtir le nouvel humain, celui créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité* » (Ep 4, 23-24) et nous avons à parcourir le chemin tracé par Dieu : « *De lui, en effet, nous sommes l'ouvrage, créés en Christ Jésus pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance pour qu'en elles, nous marchions* » (Ep 2, 10). Renoncer à penser par nous-mêmes pour laisser le Christ penser en nous, renoncer à agir par nous-mêmes pour laisser le Christ agir à travers nous, tel est le renoncement auquel nous invite aujourd'hui le Christ. C'est d'ailleurs l'objectif visé par le vœu d'obéissance que vous autres religieux avez prononcé de vous dessaisir de votre pensée propre, de votre agir propre, pour accepter d'obéir à celui que vous croyez vous signifier la volonté de Dieu sur vous, en diverses circonstances de votre vie religieuse et apostolique.

Mais qui d'entre nous peut savoir à l'avance s'il sera capable d'aller jusqu'au bout d'une telle exigence de la part du Christ ? Ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu (Mt 19, 26) et à Dieu seul ! L'exigence de renoncer à notre propre âme ne va-t-elle pas jusque là, jusqu'à renoncer à compter sur nos propres forces pour renoncer à nous-mêmes, et ne compter que sur la force de Dieu pour y arriver. Au fond, l'homme qui veut construire sa tour et le roi qui veut partir en guerre contre un autre roi ne commettent-ils pas la plus grande erreur qui soit, celle de ne compter que sur sa fortune pour le premier, sur ses armées pour le second, au lieu de compter sur Dieu ? Comme nous le rappelle la première lecture : « *Les réflexions des mortels sont incertaines, et nos pensées instables* » mais « *les sentiers des habitants de la terre sont devenu droits* » parce que Dieu « *a donné la Sagesse et envoyé d'en haut son Esprit Saint* » permettant ainsi « *aux hommes d'apprendre ce qui plaît à Dieu et, par la Sagesse, d'être sauvés* ».

Que Dieu nous fasse la grâce de renoncer à notre propre façon de penser et d'agir, jour après jour, en nous remettant entièrement entre ses mains, dans une humble et obéissante coopération, à l'exemple de la Très Sainte Vierge Marie dont toute la vie se résume en une seule phrase : « *Qu'il me soit fait selon ta parole !* ». En ce jour où l'Eglise canonise Sœur Teresa, qui a connu la nuit de la foi, doutant de l'existence de Dieu, pendant une grande partie de sa vie, faisons nôtre sa prière :

Seigneur,
les peines et les luttes
que nous apporte chaque journée,
aide-nous à les accepter
comme des occasions
de croître et de te mieux ressembler.
Rends-nous capables de les affronter
patiemment et bravement,
avec une pleine confiance dans ton soutien.
Fais-nous comprendre
que nous n'aborderons à la plénitude de la vie
que par une mort incessante à nous-mêmes
et à nos désirs égoïstes,
car c'est seulement
en mourant avec toi
que nous pourrons ressusciter avec toi.